

FEUILLETON

Perrine CHAMOUX, Ernest BOIS

Les classes-lecture se mettent en place à la Villeneuve de Grenoble (cf. A.L. n°26, juin 89, p.17). Ernest Bois (instituteur au cycle 3) a demandé à Perrine CHAMOUX (auteur de romans pour enfants publiés chez Syros), d'intervenir au sein d'un "groupe feuilleton" de 14 enfants. En réalité, ce groupe a été scindé en deux pour l'élaboration de deux histoires, chaque groupe ayant travaillé pendant deux semaines au cours de 8 séances de 2 heures.

Les 2 textes qui suivent (celui de l'auteur, celui de l'enseignant) essaient de faire un bilan en relatant deux expériences différentes, deux implications différentes.

FONCTIONNEMENT DES GROUPES

- un premier temps de travail collectif oral : débat "tous azimuts" sur les événements du jour, les personnages. On définit les faits, l'ambiance. Chaque décision est prise à la majorité, parmi les différentes hypothèses évoquées.

- sur le tableau sont inscrites les consignes communes, à partir desquelles chaque enfant aura un travail d'écriture individuel à produire pendant environ 3/4 d'heure. Au fur et à mesure l'enseignant et l'écrivain suivent ce travail individuel, et si nécessaire demandent aux enfants de préciser ou d'approfondir tel ou tel point.

- lecture à l'ensemble du groupe de tous les textes: on surligne ce qui est à retenir dans chacun des textes, tant au niveau des formulations que des idées.

- on choisit le dessin qui illustrera l'épisode du jour.

- l'après-midi: à partir des écrits, des débats, Perrine CHAMOUX dispose de deux heures pour réécrire, donner forme et cohésion à l'ensemble, et produire ainsi un texte qui sera l'épisode du jour publié dans le journal des classes-lecture.

LE REGARD DE L'AUTEUR OU... C'EST QUOI ÉCRIRE ?

RAPPEL DES FAITS

Au départ j'avais proposé deux débuts d'histoires. On était en pleine préparation du "Festival Polar" à Grenoble, et l'atmosphère se voulait volontairement mystérieuse. Mais tout était possible. La suite nous le prouvera....

Volontairement aussi, deux enfants étaient mis en scène : l'une fille (Alice), l'autre garçon (Victor).

Et pour finir, dernière "volonté" de l'auteur : pour chacune des histoires, deux titres étaient possibles. Là-dessus d'ailleurs, nous avons eu du mal à faire accepter un choix. Jusqu'au dernier jour certains enfants ont laissé, en en-tête de leur texte, les deux titres. Certains ont même trouvé le moyen d'en proposer un troisième: une façon de s'approprier encore plus l'histoire? Certainement pas: nous verrons plus loin que les titres proposés par moi n'avaient

pas une consonance habituelle, et que nos chers petits ont eu beaucoup de mal à sortir du traditionnel...

À noter aussi que dans chaque groupe, des enfants n'ont pu faire autrement que d'écrire à la première personne. MARION, c'est sûr, était Alice, et quand elle écrivait "*j'ai peur*", elle avait réellement très peur. Nous partions donc pour écrire un feuilleton : 2 500 signes par jour qui allaient être tirés à 250 exemplaires soit, sans fausse modestie, au moins 1000 lecteurs qui nous attendaient au jour le jour.

Pour **Nuit d'Alice**, nous avons donc joué le jeu du feuilleton. On est parti sans trop savoir ce qui allait se passer. Chaque matin était une surprise. Je récoltais toutes les idées, toutes les hypothèses, et proposais rapidement l'adoption par vote des idées, des noms des personnages, etc. Puis les enfants se mettaient à écrire à partir de ces choix. On s'est alors rendu compte, qu'à chaque séance il y avait toujours un (quelquefois plusieurs) enfant qui se hâtait de terminer l'histoire. On a alors pensé, en fin de première semaine, que tant qu'ils ne connaissaient pas la fin, il ne pouvait en être autrement.

Et puis YAN nous a proposé avec sa petite voix: "*et si c'était un rêve...*". La réaction ne s'est pas faite attendre. À l'unanimité on a entendu, une fois que chacun eut bien compris les conséquences que cela avait pour la suite: "*Ouais ! super*". À partir de cette proposition, nous avons donc été amenés à découper la suite du scénario, et les choses ont avancé de façon plus satisfaisante.

Pour **Noirs délices**, tirant les enseignements de cette première expérience feuilleton, on décide d'emblée de concevoir le scénario du début jusqu'à la fin. Le découpage jour par jour est fait. Restera le dernier épisode où, ne sachant pas quel type de fin sera la "meilleure", on se contente d'écrire: "dénouement". En fait, nous avons constaté, dans l'une ou l'autre formule, que dès que les choses, le cadre, les consignes n'étaient pas suffisamment précises et claires, cela se traduisait au niveau des enfants par quelque chose comme "il ne se passe rien". Et nous étions alors littéralement envahis par une surenchère de faits, d'événements nouveaux et en cascade. Tout cela ne donnait pas dans la banalité mais bien plutôt dans "l'extra-ordinaire", nous sortant rapidement du sujet d'origine.

Lors du bilan une maman, qui était venue rendre visite au groupe, a dit : "*Ils ont beaucoup d'imagination*". Nous n'en sommes pas persuadés. Parce que l'imagination c'est quoi ? Est-ce créer, inventer, ou tout simplement reproduire, calquer, imiter, plaquer des idées connues et rabâchées ? Il nous a semblé en fait que "l'imaginaire" des enfants était assez pauvre, et pour combler ce "manque", ils tombaient dans les grands poncifs (que nous détaillerons plus loin).

MAIS ILS ONT ÉCRIT

Chaque fois que la consigne était claire, nette et précise, nous avons obtenu des résultats impressionnants : tous (ou presque) restaient dans le sujet. Prenons un exemple: au tableau est écrite une phrase : "*Le temps passe, Laura et Marco ont disparu...*". On discute avec chacun du temps qui passe, de ce que cela veut dire dans la nature, à l'école...

Cela donne: texte de GILLES : "*Le temps passe Laura et Marco sont partis*". On insiste. Il rajoute dans la marge : "*Il commence à faire froid, les contrôles arrivent*".

Texte de JEAN-BAPTISTE : "Le lendemain matin, Victor frappa à la porte de Laura. Il n'y avait personne. L'après-midi, il frappa encore sur la porte, il n'y avait encore personne. Victor défonça la porte. Victor était bouleversé. Toutes les pièces étaient en désordre. Le temps passa, Victor ne voit plus ses voisins. À l'école, il prépare le sapin de Noël, mais il ne voit plus ses voisins". Lorsqu'on lit son texte à voix haute, en expliquant qu'il a bien su montrer que le temps passait en l'associant à la disparition de Laura et Marco, il nous regarde avec un air ahuri, comme s'il ne s'agissait pas de lui, l'auteur !

Texte réécrit par moi : "Le lendemain matin, Victor s'étonna de ne pas trouver Laura sur le palier. Il frappa à sa porte, mais personne ne répondit... Le soir, à la sortie des cours, elle ne l'attendait pas non plus..."

Victor rentra en courant, se précipitant à nouveau chez elle, mais aucun signe de vie ne lui parvint. À tout hasard il appuya sur la clenche de la porte. Elle céda immédiatement. Il pénétra dans l'appartement. Il n'y avait plus rien, plus rien du tout, pas l'ombre de quoi que ce soit ne traînait sur le sol. Victor en fut tout bouleversé. Il sentit les larmes monter, sa gorge se nouer. S'adressant aux murs, il dit avec des sanglots dans la voix: "Mais c'est pas possible... Elle est partie..." "Les jours qui suivirent furent d'une tristesse. La nature elle-même enfilait ses effets d'hiver (formule de JOËL). Les feuilles des arbres, après avoir jauni, s'entassaient par paquets dans tous les coins. Le vent balayait tout, et il avait fallu sortir les manteaux. Les contrôles du premier trimestre avaient commencé, mais Victor n'avait plus goût à rien".

ALORS ?

Que s'est-il passé entre ces trois textes? Une amélioration de l'écrit? Une imitation? Ou simplement une autre interprétation... Et si un autre adulte avait réécrit le texte de J.B., sans doute cela aurait-il donné encore autre chose, et l'on pourrait multiplier cela à l'infini: chacun écrit selon ce qu'il est, ce qu'il vit au moment où il s'y met. Pour moi, Perrine, je ne sais ce que j'écris que lorsque je suis au clavier. Les idées sont préalablement dans ma tête, ou griffonnées sur un papier, mais leur forme ne prend forme, que lorsque je m'y mets, vraiment. C'est exactement ce qui s'est passé pour le dernier épisode de **Noirs délices**. Nous souhaitions une fin "ouverte", où tout était possible. Nous n'avons pas su l'expliquer aux enfants. Ils se sont trouvés perdus, parce que le scénario n'existait pas. Pour certains, ils sont partis dans une autre histoire. Pour d'autres, ils se sont contentés d'une fin romantico-violoneuse. Quant à moi, je ne savais comment j'allais me sortir de tout cela. Cependant, une fois devant la machine, la fin m'est apparue évidente, et je l'ai écrite.

DÉCIDEMENT, LES ENFANTS SONT TRÈS CONVENTIONNELS...

On a eu droit à tous les grands poncifs, à toutes les caricatures, à tous les tabous: sexe, drogue, viol, les bons sont bons, les méchants sont méchants, et doivent être punis. Nous n'avons pas ou peu eu droit à des idées originales. Tout ou presque nous semblait n'être que répétitions, copies de choses déjà lues, vues ou entendues. Pour le choix des noms des personnages, il nous a fallu à certains moments être très directifs, voire même trancher à leur place. Idem pour le choix du titre du premier feuilleton. Deux titres étaient proposés: "**Dans la nuit d'Alice**", ou "**Nuit d'Alice**". Un enfant, non satisfait de ces titres qui sonnaient curieusement a proposé "**Alice dans la nuit**". On a essayé de leur montrer en quoi cette proposition introduisait du "déjà vu". Nous ne sommes pas sûrs de les avoir convaincus.

Le piège du feuilleton, c'est aussi qu'on doit écrire au jour le jour et que nos lecteurs attendent qu'il se passe des choses. C'est une contrainte extrême qui nous a interdit d'aller un peu au fond des choses. On parle du Chili, on parle de licenciements et des conséquences sur Marco, on visite l'usine robotisée, mais tout cela n'est pas développé: c'est quoi un coup d'état, c'est quoi la crise, le climat social et politique il est où ? Non seulement on n'a rien écrit là-dessus, mais on n'a guère eu le temps d'en parler. C'est un peu frustrant... D'autant que la grande nouveauté du nouveau roman noir face à ce qu'était le polar traditionnel, c'est bien justement que les auteurs ont pris soin de situer leurs récits: psychologiquement, socialement, politiquement, et qu'ainsi, ils dépassent le simple "fait divers". Cela serait possible avec les enfants, mais dans d'autres conditions... ou peut-être quand nous en serons à la rédaction du 10^{ème} feuilleton, arriverons-nous à écrire juste...

MAIS AU FAIT ? C'EST QUOI... ÉCRIRE ?

Beaucoup de célébrités ont dit des choses là-dessus.

Prenons le temps de les lire: "...*écrire n'est pas seulement une activité technique, c'est aussi une pratique corporelle de jouissance...*" Roland BARTHES. Avons-nous bien regardé les gens qui écrivent ? Ils se tortillent sur leur siège, ils se frottent la tête, ils mangent leur crayon, ils soufflent, ils pestent, ils sourient... Écrire, n'est pas qu'un acte de plaisir, il peut être aussi de souffrance, mais quel soulagement lorsque les mots sont là devant soi ! Mais les autres ? Que vont-ils en penser... Écrire, c'est aussi devenir grand. N'est-ce pas une des premières facettes de l'autonomie. On apprend à lire et à écrire à 7 ans. C'est "l'âge de raison", et peut-être une façon de devenir moins dépendant de ses proches... "*Peu à peu, je me mis à me persuader que l'écriture n'avait pas du tout été inventée pour ce que les grandes personnes prétendaient, mais pour fixer, bien plutôt que des idées pour les autres, des choses pour soi. Des secrets*". ARAGON.

Écrire c'est aussi fixer des choses sur lesquelles on pourra réfléchir, éventuellement se référer. C'est aussi sortir de soi-même. On pourra lire, relire, comprendre, analyser... Ne dit-on pas dans le langage commun : "*les écrits restent, les paroles s'envolent...*" Écrire, c'est aussi une façon de relationner, de parler de soi, même si l'on écrit une fiction. C'est sûr, il n'existe pas de pure fiction. Celui qui tient la plume y met toujours de lui-même. Nous avons pu le vérifier tous les jours au groupe feuilleton. Lorsqu'il s'agissait de parents séparés... de mère idéalisée... de sexe... de main qui se promène sur la cuisse d'Alice... qu'ils étaient difficiles les mots justes pour faire savoir aux autres ce que l'on ressentait face à cela...

Écrire, comme le dit aussi Viviane FORESTER "*c'est chercher, ce n'est pas dire ce qu'on sait, mais chercher ce qu'on ne sait pas*".

Perrine CHAMOUX

LE POINT DE VUE DU PÉDAGOGUE...

1. DES ENFANTS QUI ÉCRIVENT

La prise de connaissance du texte initial proposé par Perrine CHAMOIX est un moment essentiel de l'activité car il va déterminer toute la suite. L'ambiance "noire" des textes (Festival du Polar oblige !), un héros ou une héroïne (enfant, cela va de soi), un milieu social style cadre supérieur (un rêve ! un fantasme !...) vont induire un feuilleton nettement marqué "culturellement".

Mais avions-nous conscience de tout cela au départ de l'aventure ? Certainement pas... Ensuite, nous avons passé un certain temps en commun pour nous mettre d'accord sur le scénario, sur le titre, sur les noms, sur les caractères des personnages, sur le milieu social dans lequel se déroulerait l'histoire... Là aussi, certains faits prennent de l'importance à l'analyse : Alice ou Victor, des prénoms au hasard... C'est Alice qui sera confrontée au "Viol"... C'est Victor qui apercevra une femme nue...

Comment faire pour que les personnages ne soient pas caricaturaux ? Peut-on envisager les raisons qui font qu'une mère abandonne son enfant sans en faire une "mauvaise" mère ? Un ouvrier licencié peut-il se venger de son ancien "patron" sans apparaître comme un "détraqué" ? Comment l'histoire allait-elle se terminer ? Allait-on pouvoir éviter le "happy end" tant souhaité par beaucoup d'enfants ?

Pris dans les contraintes de la production quotidienne, nous avons eu quelques difficultés à maîtriser tous ces éléments... Et les enfants ont écrit...

Avec plus ou moins de difficultés, tous les enfants ont écrit des textes de qualité variable, tous les jours pendant 3/4 d'heure: ceci est assez rare pour le signaler en premier lieu. Deux perceptions de l'écriture se sont opposées tout au long de l'écriture des épisodes du feuilleton: certains enfants voulaient sans cesse ajouter des événements supplémentaires et extraordinaires et ils racontaient à chaque fois une nouvelle aventure avec une nouvelle fin.

C'est ce qu'on pourrait appeler : "l'écriture d'une aventure". D'autres enfants, ceux qui avaient intégré un canevas beaucoup plus précis et qui maîtrisaient mieux la fin de l'histoire, pouvaient consacrer toute leur énergie à écrire, c'est-à-dire à choisir les mots qui convenaient le mieux pour traduire leur pensée, pour exprimer leur émotion...

Cela pourrait s'appeler : "l'aventure de l'écriture".

Les enfants n'ont pas pu écrire la fin "ouverte", laissant plusieurs interprétations possibles, que nous avons imposée (l'histoire ne dira pas si Laura était la mère de Victor).

2. UN AUTEUR RÉÉCRIT

Les textes écrits par les enfants ont donné lieu à des échanges sur les différentes formulations de chacun. Certains enfants privilégient l'atmosphère en insistant sur la recherche du suspense. D'autres préfèrent décrire les personnages (voir se mettre à leur place). D'autres, enfin, commencent à donner vie à des mots, commencent à écrire et à trouver des formules qui donnent à penser... Mais, très souvent, ce qui fait l'originalité de celui qui écrit n'est pas assez approfondi et a besoin d'être mis en valeur. On retrouve des formulations intéressantes dans plusieurs textes d'enfants.

La réécriture des textes par un auteur a donné une cohérence aux différentes propositions de textes et enrichi le choix d'un point de vue.

3. UN JOURNAL QUOTIDIEN PUBLIE LE "FEUILLETON"

Les textes réécrits par Perrine CHAMOIX sont publiés dans **La Chronique** : le journal quotidien des Classes-Lecture. Les enfants ont écrit pour être lus par d'autres. Et c'est la découverte du "feuilleton" par les enfants co-auteurs. Moment important, moment crucial : *"Est-ce que je me reconnais dans ce texte ? Quelle est ma part ? Ma participation ?"* Questions posées, questions supposées, questions sans cesse renouvelées... Échanges entre les auteurs, avec l'Auteur (la dernière main posée sur le texte). C'est à ce moment-là qu'ont lieu les discussions entre les enfants et l'auteur sur les transformations des textes : Pourquoi l'auteur a-t-il écrit l'idée du "viol" avec la phrase : *"Il posa sa main sur la cuisse dénudée de l'enfant..."* ? Les enfants ont eu des difficultés à comprendre que les mots qui "suggéraient" laissaient beaucoup de place à l'imagination des lecteurs.

4. UN ENSEIGNANT APPREND L'ÉCRITURE, L'ÉCRITURE DES ENFANTS, L'ÉCRITURE AVEC LES ENFANTS

Des enfants ont écrit, un auteur a réécrit et un instituteur mesure mieux tout le chemin qui reste à parcourir pour que l'écriture trouve la place qui devrait être la sienne, à savoir une activité primordiale dans la vie de l'enfant. Mais tout cela ne pourra être possible que si des auteurs, des journalistes et d'autres professionnels de l'écriture interviennent dans l'École avec les enfants et les enseignants.

Ernest BOIS